

Montréal, 8 décembre 1914.

"La médecine ne doit pas éternellement ne servir qu'à nourrir l'homme qui l'exerce ou la vulgarise; l'enseigner, au vrai sens du mot, voire même **contribuer à l'enrichir** sont des devoirs auxquels le médecin ne doit plus aujourd'hui déceimment se soustraire."

Nous occupons dans les hôpitaux des postes d'observation scientifique privilégiés que nous devons, en somme, à la confiance et à l'encouragement soutenu de nos confrères, de nos collègues et de nos anciens maîtres. Ne semble-t-il pas que notre premier devoir envers les uns et les autres soit de leur communiquer les faits nouveaux qui viennent à notre connaissance, de partager avec eux l'expérience acquise par l'étude des malades qu'ils nous confient, et, enfin, de leur rendre compte des efforts que nous tentons, chacun dans sa spécialité, chacun dans son service, chacun dans sa sphère d'action (laboratoire, enseignement clinique, publications), pour régler la mise au point et faciliter l'utilisation pratique des si nombreuses données nouvelles de l'actualité médicale?

E. L.